

# Saint François de Laval



Numéro 41 | Décembre 2020

Bulletin du Centre d'animation François-De Laval



## Il y en a eu d'autres

Par Martina de Vries

*Depuis toujours, l'humain a été confronté à des événements dramatiques. Les saintes et les saints ont cherché à alléger les conséquences, tantôt d'une guerre, tantôt d'une famine, tantôt de la pauvreté ou de la maladie. Loin de fuir, des personnes remarquables ont préféré s'investir par amour du prochain en toute connaissance de cause.*

Saint François de Laval (1623-1708) a connu des épidémies. À la suite de la peste noire de 1347-1352, la longue « deuxième vague » de cette peste bubonique provoque des éclosions sporadiques à travers l'Europe du 14<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle. M<sup>gr</sup> de Laval est d'ailleurs contemporain d'une de celles-ci : la grande peste de Londres de 1664-1666. Elle est importante dans l'histoire, car pour la première fois apparaissent des mesures sanitaires, comme le confinement des malades pendant 40 jours, soit dans leur maison, soit regroupés dans des hôpitaux de pestiférés. Lorsque ce virus atteint le nord de la France en 1667, Colbert, ministre de Louis XIV, ordonne la création d'un corridor sanitaire pour contenir l'épidémie. C'est un succès et la maladie ne se rend pas à Paris. Cependant, Londres perd 20 % de sa population, soit près de 75 000 morts ; enregistrant des sommets de 8 000 morts par semaine. S'il n'a jamais attrapé cette maladie, François de Laval subit les conséquences directes de la grande peste de Naples de 1656, qui atteint Rome en 1657, forçant l'annulation pendant plusieurs mois des assemblées de la Propagande, retardant ainsi sa nomination à titre de vicaire apostolique au Canada.

(suite en page 2)



**Bas-relief L'abbé Taschereau apportant secours aux victimes irlandaises du typhus de 1847 du Monument Taschereau, réalisé par André Vermare, 1923, Place de l'Hôtel-de-Ville, Québec**

Photo : Fonds Daniel-Abel





# Il y en a eu d'autres

(suite de la page 1)

## Distanciation sociale

Les Européens du 17<sup>e</sup> siècle conservent une vision de la maladie datant de l'Antiquité, provenant d'auteurs tels Hippocrate et Aristote. Bien qu'ils n'aient eu aucune notion de contagion, ils comprennent que l'isolation des malades et une distanciation de bien plus de deux mètres sont nécessaires pour éviter les « miasmes », ces odeurs putrides qui contiennent les maladies et qui sont absorbées par les pores de la peau ; d'où le port de vêtements longs et les toilettes « sèches », utilisant vinaigre, parfums ou alcools plutôt que l'eau chaude, considérée dangereuse puisqu'elle ouvre les pores. Au Canada, on reconnaît que l'air y est plus sain, puisque les villes sont peu peuplées comparées à celles de France ; ainsi, les habitants ne subissent pas d'épidémie avant celle de l'hiver 1687-1688 (typhus) et celle de 1702-1703 (petite vérole), cette dernière tuant entre 1 000 et 1 200 personnes, soit 8 % de la population canadienne de l'époque<sup>1</sup>.

## Croisières infectées

La distanciation étant impossible dans les cales et les ponts des navires, étroits et surpeuplés, les vaisseaux sont des nids de contagion. La grippe et la gastro entérite, aujourd'hui faciles à traiter, causent des ravages à bord. Le personnel infirmier étant inexistant à bord, les ecclésiastiques et religieuses soignent les malades et, en toute extrémité, s'occupent de leur âme, comme en

témoigne Bertrand de La Tour, premier biographe de l'évêque : « Tous ces dignes ouvriers se livrèrent à leur zèle auprès des malades. [...] Mais le prélat [M<sup>gr</sup> de Laval] se signala et fut encore plus à la tête de tous par sa charité que par sa dignité. Il était aguerri avec les maladies depuis les fréquentes visites et les grands services qu'il avait rendus dans les hôpitaux de Caen sous la direction de M. de Bernières. Sa charité parut avec éclat. Il distribua les emplois à son petit clergé et se réserva le plus pénible. Quoique incommodé lui-même par de fréquents vomissements, il était sans cesse auprès des malades, les exhortait, les consolait, les soulageait et leur rendait toute sorte de services. Il en revenait souvent couvert de vermine ; plus d'une fois on craignit qu'il contractât ce mal contagieux<sup>2</sup>. »



*François de Laval au chevet des malades  
Vitrail au Grand Salon du pavillon  
Olivier-Briand, Séminaire de Québec*

Photo : Fonds Daniel-Abel

et le prélat n'en sortait presque point pendant que dura la maladie, toujours occupé à servir, à instruire, à consoler les malades. On eut beau faire pour l'engager à conserver

## Hôtel-Dieu débordé

À l'arrivée des navires à Québec, l'Hôtel-Dieu se trouve souvent débordé de malades. Les Augustines ne suffisent alors plus et M<sup>gr</sup> de Laval se porte à nouveau volontaire pour les aider comme il peut. La Tour explique que « À peine fut-il arrivé qu'il eut occasion d'exercer son zèle. [...] l'hôpital fut tout rempli

(suite en page 3)



**Saint François de Laval**  
Numéro 41  
Décembre 2020

Ce bulletin est publié deux fois l'an et est envoyé gratuitement par la poste. Il se retrouve en format PDF sur notre site web.

Nous avons le souci de l'environnement. Votre inscription volontaire à notre liste d'envoi électronique permettra de minimiser l'utilisation du papier. Vous recevrez les prochains exemplaires en format PDF en vous adressant à [centre@francoisdelaval.com](mailto:centre@francoisdelaval.com)

**Pour nous joindre**  
Centre d'animation François-De Laval  
20, rue De Buade,  
Québec (Québec) G1R 4A1  
Téléphone : 418 692-0228  
Courriel : [centre@francoisdelaval.com](mailto:centre@francoisdelaval.com)

Visitez notre site web :  
[www.francoisdelaval.com](http://www.francoisdelaval.com)  
sur Facebook et sur Twitter : @CentreFdL



Rédacteur en chef : Jean Duval  
Collaborateurs : Daniel Abel  
Gilles Bureau  
Martina de Vries

Révision historique : Gilles Bureau

Conception graphique :  
[lecourscommunication.com](http://lecourscommunication.com)

Tirage : 2 500 exemplaires, disponibles  
en français et en anglais.

Membre de l'Association des médias  
catholique et œcuméniques (AMéCO)



Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives Canada  
ISSN 1920-1117



sa personne, il crut devoir commencer sa carrière par l'exercice de la plus héroïque charité. Son clergé le seconda. Un jésuite en mourut, deux hospitalières en furent à l'extrémité. Heureusement le prélat fut épargné<sup>2</sup>. » Marie de l'Incarnation confirme ce souci des autres : « M<sup>gr</sup> notre prélat y est continuellement pour servir les malades et faire leurs lits. On fait ce que l'on peut pour l'en empêcher et pour conserver sa personne, mais il n'y a point d'éloquence qui le puisse détourner de ces actes d'humilité<sup>3</sup>. »

Mais la tâche principale de M<sup>gr</sup> de Laval dans l'hôpital est le soin des âmes. À l'époque, la maladie est aussi perçue comme un déséquilibre de l'esprit, tel un péché non confessé ou un besoin de ressourcement spirituel. Même si la médecine était moins avancée qu'aujourd'hui, ils ont compris que le corps et l'esprit doivent être traités ensemble, science et religion, exercices physiques et de piété. Les Hospitalières étaient maîtresses des deux<sup>4</sup>.

## Jeunesse résistante

La maladie et la mort sont des faits de la vie auxquels les Européens du 17<sup>e</sup> siècle étaient bien plus accoutumés que nous le sommes aujourd'hui et M<sup>gr</sup> de Laval en tient compte dans toutes ses décisions. On le voit d'abord auprès de la jeunesse. Lors de la sélection des clercs désirant venir œuvrer au Canada, son premier critère était leur bonne santé. « M. Le Fèvre, prêtre de la ville de Pontoise, âgé de 27 ans [...] est de bonne santé, actif et laborieux et paraît avoir une bonne vocation. Il a de tout temps souhaité consommer sa vie dans les travaux des missions et nommément en celle du Canada<sup>5</sup>. »

Face au climat rigoureux du Canada et aux grandes distances à parcourir, une jeunesse vigoureuse est plus résistante aux maladies, mais pas invincible. L'évêque lui-même n'est pas épargné par les fatigues et malaises causés par l'énormité de sa tâche au Canada. « Il y contracta de très grandes infirmités, qui lui durèrent toute la vie. Quelques années après, il en fut si dangereusement malade qu'on en désespéra. À peine fut-il un peu rétabli qu'il recommença ses courses apostoliques. Il en fut de nouveau si épuisé, si incommodé qu'il se retira à une maison de campagne du Séminaire pour faire des remèdes<sup>2</sup>. »

*« Je vous envoie une seconde boîte de lunettes, où il y en a six comme l'an passé, pour une personne de votre âge. »*

**Lettre de Tremblay à Laval  
(Paris, 19 juin 1705)**

Tableau de M<sup>gr</sup> de Laval par Jacques Leblond de Latour vers 1700 et revisité pour les fins de l'article.

## Vieillesse soutenue

On le voit ensuite dans son souci de soutenir ses ecclésiastiques dans les périodes de maladie, de découragement et de vieillesse. C'est la seconde fonction qu'il attribue au Séminaire de Québec lorsqu'il le fonde en 1663. Comme le résume M. de La Tour : « Il voulût que tout le clergé ne fît qu'une famille, que la maison de l'évêque fût la maison commune de tous les ecclésiastiques et le centre de tout le temporel comme du spirituel. Il s'engagea de fournir à tous tout ce qui leur serait nécessaire. Il voulût que quand les affaires, les maladies, la piété, les attireraient à Québec, ils trouvassent chez lui un asile toujours ouvert, qu'ils y vinrent même chaque année faire une retraite et que, quand l'âge ou les infirmités les mettraient hors d'état de servir, ils y eussent une ressource assurée, la nourriture et l'entretien jusqu'à la fin de leurs jours et des prières après leur mort<sup>2</sup>. »

(suite en page 4)





Aux yeux de l'évêque, il est essentiel d'avoir accès à un lieu de culte pour se ressourcer. En fin de vie, lorsqu'il est cloué au lit, il obtient le réconfort d'avoir une petite chapelle dans sa chambre, où les prêtres viennent dire une messe privée. Lorsqu'il a assez de santé, il se lève tous les matins pour préparer l'église, briser la glace dans les bénitiers en hiver et allumer les cierges. Il assiste à toutes les funérailles et visite les mourants à l'hôpital, qu'ils soient français ou autochtones<sup>6</sup>. Malgré toutes les difficultés, face à toutes les épreuves, saint François nourrit l'espérance que « ça va bien aller ». Dans le contexte actuel, il peut tous nous inspirer.

## L'espérance devant l'adversité

François de Laval meurt le 6 mai 1708. Dans l'oraison funèbre prononcée à Montréal par l'abbé François Vachon de Belmont, le sulpicien nous rappelle que les saints sont là pour nous accueillir : « Que reste-t-il, chrétiens? Les saints

n'ont pas besoin de nos froids commentaires sur leurs belles actions, mais c'est nous qui avons besoin de leur imitation et de leur intercession. Si, nous avons le soin d'aimer ce qu'il [Laval] a aimé, la gloire de Dieu, haïr ce qu'il a haï et combattre toute sa vie le péché. Craignez, prévaricateurs, qui avez fait sa peine pendant sa vie, qu'il ne vous condamne au pays de la sainteté. Mais espérons plutôt que, nous ayant aimé sur la terre, il nous aimera encore d'avantage au pays de la dilection véritable<sup>7</sup>. » ■

1. Musée virtuel de la Nouvelle-France <https://www.museedelhistoire.ca/musee-virtuel-de-la-nouvelle-france/vie-quotidienne/sante-et%20medecine/#:~:text=Les%20personnes%20et%20les%20bêtes,fièvre%20typhoïde%20et%20fièvre%20jaune.>
2. L.-B. de La Tour, *Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec*, 1761
3. Lettre de Marie de l'Incarnation à son fils (Québec, septembre-octobre 1659)
4. *Augustines : Soigner corps et âme*. Exposition permanente du musée du Monastère des Augustines de Québec
5. Lettre de Dudouyt à Laval (Paris, 28 avril - 7 mai 1683)
6. Lettre de Houssart à Tremblay (Québec, 1<sup>er</sup> septembre 1708)
7. Oraison funèbre de Laval par Vachon de Belmont (Montréal, juin 1708)



# Seigneur, entends notre prière

**En ces temps particuliers soulignant l'arrivée du Sauveur dans un contexte tragique, prenons le temps de lui confier nos prières.**



François de Laval est arrivé dans un pays où tout était à faire. Loin de se décourager, son grand amour en Dieu lui a donné l'audace de persévérer.

*Prions pour les évêques, les prêtres et les diacres de notre pays, pour les personnes laïques qui partagent leur tâche pastorale où tout est à refaire.*

François de Laval reconnaissait l'importance des familles. Il avait une grande dévotion pour la sainte Famille: Jésus, Marie, Joseph et les saints anges.

*Prions pour toutes les familles du monde et pour celles dont nous appartenons et qui ne peuvent se rassembler.*

À l'arriver des navires, François de Laval n'hésitait pas à se rendre à l'Hôtel-Dieu de Québec pour soutenir les sœurs hospitalières.

*Prions pour toutes les personnes qui se dévouent avec courage à prendre soin des malades et des gens vulnérables.*

Les projets de François de Laval ont été anéantis à de nombreuses reprises. Chaque fois, il les a relevés. Il avait compris qu'en cette terre de découragement, il fallait un bâtisseur d'espérance.

*Prions pour tous les responsables des milieux civils, religieux, industriels, commerciaux, de l'enseignement, du soutien communautaire et pour toutes les personnes découragées, gardons l'espérance de temps meilleurs.*

**Jean Duval**





# Montmorency-ite: une étude épidémiologique

Par Martina de Vries

PROJET

**Nous parlons bien sûr ici de ce virus qui présente encore aujourd’hui notre saint comme... « François-Xavier de Montmorency-Laval de Montigny ». Pourtant, en 1980, l’abbé Honorius Provost, alors archiviste du Séminaire de Québec et vice-postulateur de la Cause de canonisation, démontra l’erreur de lui attribuer ces suffixes dans un article proprement intitulé *François de Laval est son nom*<sup>1</sup>. D’où vient alors cette Montmorency-ite, qui tarde à disparaître?**

Dans le cadre du projet de documentation *Entretenir la mémoire de saint François de Laval*, nous avons recensé plus de 2 600 documents d’époque, écrits par M<sup>gr</sup> de Laval, adressés à, ou concernant l’évêque. Du vivant de l’évêque, nous n’avons trouvé aucune mention de ce très long nom.

Toutefois, deux pratiques à l’époque ont pu porter les historiens à la confusion.

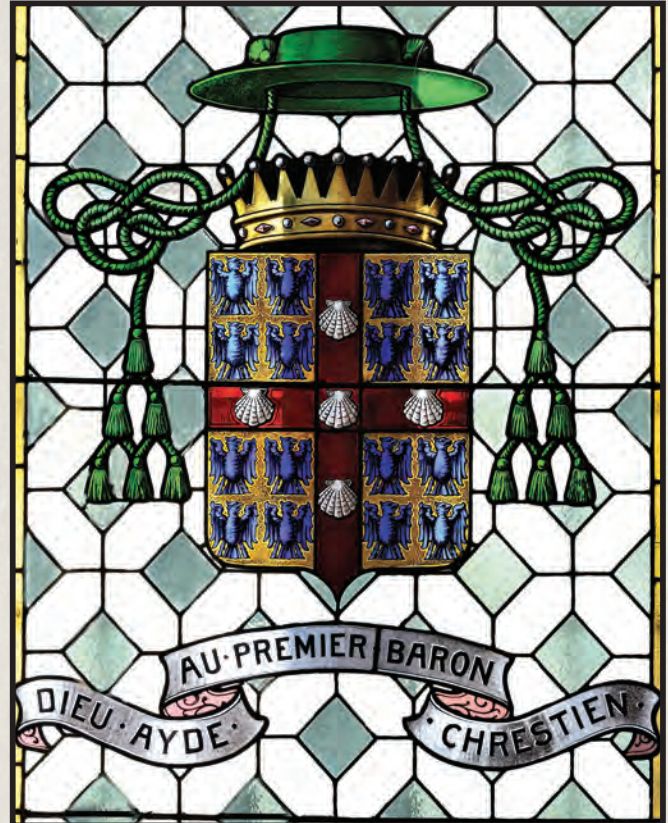
D’abord, dans l’Ancien Régime, un noble est désigné par le lieu duquel il est maître. La famille des Laval est seigneur de Montigny : on réfère donc à François, alors prêtre, comme l’abbé de Montigny. De même, lorsqu’il est évêque au Canada, on l’appelle M<sup>gr</sup> de Québec. Et pourtant, personne n’a eu l’idée de le présenter comme François de Laval de Québec.

Ensuite, il est bel et bien descendant des Montmorency. En 1230, cette famille se divise en deux branches : l’aînée, les Montmorency, et la cadette, les Montmorency-Laval, à laquelle appartenait notre évêque, et dont les armoiries conservent la croix de gueules des Montmorency et la devise « Dieu aide au premier baron chrétien. » Ainsi, bien qu’il signe ses documents « François de Laval », son sceau arbore les armoiries des Montmorency-Laval. D’où une possible confusion<sup>2</sup>.

## Le patient zéro

À la mort de l’évêque en 1708, plusieurs oraisons funèbres ont été prononcées, dont trois nous sont parvenues. Celle de Montréal, par le supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice, François Vachon de Belmont, interpelle les sentiments du peuple. L’auteur affirme que « l’unique sujet de ce discours sera la sainteté de feu M<sup>gr</sup> l’illustrissime et révérendissime François de Montmorency-Laval, premier et ancien évêque de Québec, fondateur et apôtre de l’Église de Canada ».

Il est le premier à lui attribuer ce nom, peut-être dans un but d’édification. Il commence son discours en présentant



Armoiries de M<sup>gr</sup> de Laval légèrement tronquées, Pavillon Olivier-Briand, Séminaire de Québec Photo : Fonds Daniel-Abel

« la grandeur de sa naissance », mais insiste que « ce ne sera que pour faire voir le mépris que la sainteté lui en a fait faire de la grandeur<sup>3</sup> ». Il poursuit son éloge sur ce thème que l’évêque a sacrifié volontairement ce qu’il aurait pu avoir facilement en France, étant de la lignée des Montmorency, une des plus anciennes et illustres familles de France, pour venir œuvrer en Canada.

## La contagion

Le prochain à faire l’éloge de l’évêque est l’abbé Bertrand de La Tour en 1761. Il semble que La Tour ait voulu écrire une hagiographie, soit une « Vie des saints », au sujet du père de l’Église canadienne. Ainsi, pendant ses deux ans années passées au Canada, il accumule des témoignages oraux de gens ayant connus M<sup>gr</sup> l’Ancien, ainsi que

(suite en page 6)



plusieurs documents écrits. Bien qu'il intitule son livre *Vie de M. de Laval*<sup>4</sup> et qu'il le nomme ainsi dans la majorité de son livre, *La Tour* commence tout de même son récit en rappelant que « personne n'ignore combien est illustre la maison de Montmorency » et que l'évêque était issu de cette branche. Peut-être est-ce dans le même but d'édification que Belmont ; mais alors que l'oraison du Sulpicien restera peu connue, le livre de *La Tour* deviendra la source principale de la contagion de Montmorency-ite.

## L'épidémie de 1845

Pendant près d'un siècle, nous ne trouvons aucun nouvel écrit sur l'ancien évêque. Ayant été publié en 1761 (en pleine guerre de conquête au Canada), le Séminaire de Québec n'en avait aucun exemplaire. Dès que la situation politique est stabilisée par l'Acte d'Union de 1840, le supérieur du Séminaire, É.-G. Plante, écrit en France pour en obtenir une copie, qu'il reçoit en 1844<sup>5</sup>. La nouvelle a dû courir vite : le 24 mars 1845, F.-X. Garneau, en rédaction de son *Histoire du Canada* en six volumes (dont l'abrégé, écrit en 1856, a servi de manuel d'histoire aux élèves du Québec et est si populaire qu'en 1882, il est tiré à 30 000 exemplaires<sup>6</sup>), demande à l'abbé Plante d'emprunter son exemplaire du livre de *La Tour*<sup>7</sup> et deux prêtres affiliés au Séminaire s'y réfèrent comme source principale pour leurs esquisses biographiques : l'une sur M<sup>gr</sup> de Montmorency-Laval de Montigny et l'autre sur M<sup>gr</sup> François-Xavier de Laval-Montmorency<sup>8</sup>.

## Une mutation : Xavier

À défaut de retrouver les registres de baptême de notre évêque, des historiens ont justifié cet ajout du prénom Xavier par le fait que le jésuite François-Xavier avait été canonisé quelques mois avant sa naissance, donc que sa mère, très pieuse, devait sans doute lui avoir donné ce prénom. L'abbé Provost note que « l'attribution est vraisemblable, pour ce motif, mais elle reste gratuite et ne paraît fondée sur aucun document, ni aucun usage postérieur<sup>1</sup>. »

## Les foyers d'éclosion

Par la suite, il semble que la contagion s'accroisse selon les sources avec lesquelles les gens ont été en contact.

On observe que, dans les grandes célébrations religieuses, les cérémonies publiques, dans des concours oratoires ou

de poésie, bref dans tout ce qui fait l'éloge de la figure de Mgr de Laval, la Montmorency-ite est virale<sup>9</sup>. C'est sous le même nom que sont imprimés les documents officiels de la Cause, dont le Séminaire fut l'acteur. Ainsi, du décret d'introduction de la Cause en 1890 au décret de béatification en 1980, on sollicite la canonisation du Serviteur de Dieu François de Montmorency-Laval.

Par contre, en étudiant les témoignages recueillis au cours des procès informatifs<sup>10</sup> tenus à Québec entre 1880 et 1883 sur la réputation de sainteté, vie, vertus et miracles de l'évêque fondateur, on réalise que les témoins l'ont connu à travers les textes des sources d'époque : une ursuline et une augustine citent les *Annales* de leur congrégation, qui parlent de M<sup>gr</sup> de Laval ; un historien du Canada explique les difficultés entre les gouverneurs et M<sup>gr</sup> de Laval ; et l'abbé Verreau, qui fut envoyé en France par les Archives du Ca-

nada pour copier des documents relatifs au pays, ne lance jamais un Montmorency.

## Un cas isolé

Outre l'influence du livre de *La Tour*, on trouve une source de Montmorency-ite spécifique au Séminaire et au Petit Séminaire de Québec.

En 1977, l'abbé Georges-Édouard Demers, relateur de la Cause, mentionne avoir entendu une anecdote, racontée par l'abbé Verreau, qui disait l'avoir appris de l'abbé Jérôme Demers (1774-1853), qui l'avait entendu au Séminaire : « Selon une tradition, Louis XIV considérait lui-même M<sup>gr</sup> de Laval comme un saint prélat et, un jour, le grand roi, voyant M<sup>gr</sup> de Laval très mal vêtu, caché dans la foule de ses courtisans, l'appela et le lui présenta, en lui disant : "Voici mon cousin Laval de Montmorency, qui est un saint prélat", ou un mot similaire<sup>11</sup>. »

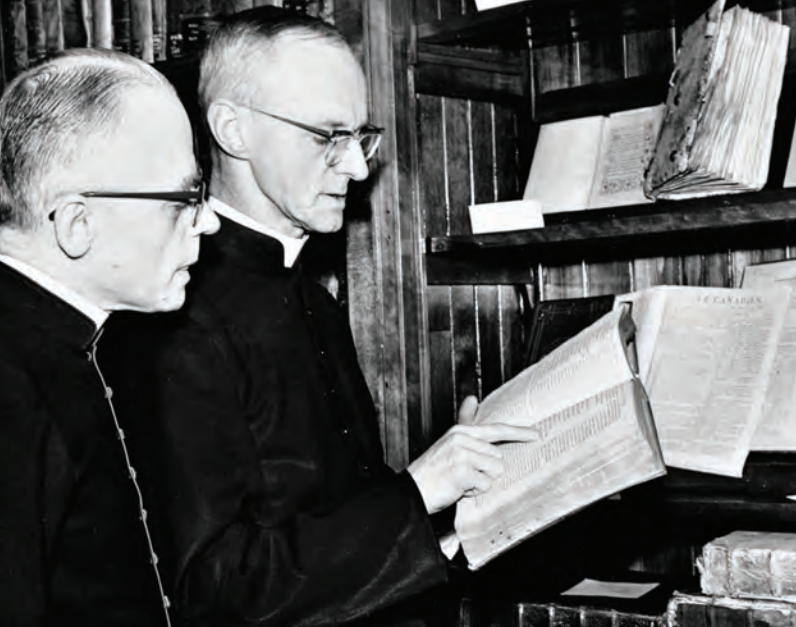
Nous avons recensé 118 lettres de Louis XIV concernant M<sup>gr</sup> de Laval et aucune n'en parle dans ce sens. Aucun document n'y fait allusion. Il semble donc que cette histoire s'agisse d'une tradition orale existant au Séminaire depuis au moins le début du 19<sup>e</sup> siècle. Nous n'en connaissons pas la source, mais il est certain qu'elle a aidé à conserver le Montmorency dans le nom de leur fondateur.

(suite en page 7)



Exemplaire du livre de *La Tour*





De gauche à droite, les abbés Georges-Édouard Demers et Honorius Provost (1964) Photo : Fonds du Séminaire de Québec (D.A.)

## Le discret Demers

De 1925 à 1940, G.-É. Demers consacre son temps à chercher, transcrire et étudier méticuleusement les documents de l'époque de François de Laval, afin de produire l'*Altera Nova Positio* (ANP) de 1956, qui mena à la béatification de l'évêque et qui est encore aujourd'hui le recueil de textes principal pour les chercheurs. Il est donc considéré comme le « Lavaliste » par excellence. Demers était un homme discret, voire subtil. Il savait très bien que l'appellation de Montmorency était erronée, mais plutôt que de rédiger un article détaillé sur le fait, peut-être pour éviter une polémique qui ferait dériver la Cause, l'abbé Demers omet simplement ce nom dans tous ses écrits. Outre la première page de présentation du « Serviteur de Dieu François de Montmorency-Laval », dans tout le reste de l'ANP, il utilise pour seul libellé M<sup>gr</sup> de Laval. Ce n'est qu'en 1977 qu'il glisse cette constatation dans un article sur les armoiries de l'évêque : « M<sup>gr</sup> de Laval ne s'est jamais prévalu de ses nobles origines, de son titre de baron et de sa descendance des Montmorency. Il se contenta toute sa vie de s'appeler et de signer ses lettres : François de Laval<sup>2</sup>. » Phrase peut-être trop subtile, le mérite de la découverte du virus Montmorency-ite reviendra à l'abbé Provost en 1980.

Puisque les vieilles habitudes sont difficiles à défaire, l'historien Gilles Bureau sent la nécessité de pousser la recherche et revenir sur la question en 2011 dans sa biographie *François de Laval et son époque*<sup>12</sup>.

## Le vaccin

En novembre 2013, la Congrégation des Causes des saints demande au P. Roger Laberge, rsv, postulateur de la Cause de François de Laval, de préparer une *positio* pour sa canonisation. L'acteur de la Cause, le Séminaire de Québec, est immédiatement mis au courant par Rome, avec la consigne de tenir la démarche secrète. Le supérieur général, le chanoine Jacques Roberge, en accord avec le vice-postulateur, l'abbé Jacques Lemieux, a alors envoyé un courriel au P. Laberge, lui demandant d'entreprendre une démarche pour faire corriger une certaine erreur contenue dans les documents antérieurs. Pour servir de pièces justificatives, il lui envoie ces articles.

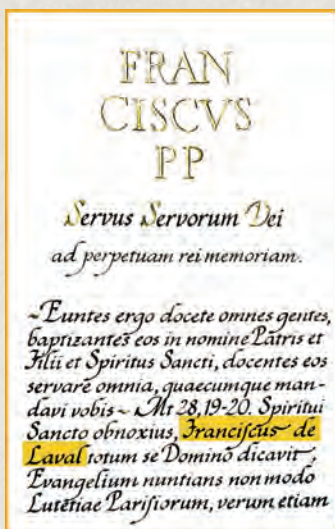
Le secrétaire de la Congrégation, M<sup>gr</sup> Marcello Balducci, accepte la rectification. Malgré tout, le P. Laberge dut insister auprès de l'imprimeur du Vatican, qui avait pris le titre de l'ANP pour modèle pour la *Positio canonizatione*.

Comme quoi les vieilles habitudes sont difficiles à défaire.

Ainsi, ceux qui ont longtemps souffert de Montmorency-ite sont aussi ceux qui y ont apporté le vaccin. Et aujourd'hui, grâce à leurs efforts, on peut lire le décret de canonisation de saint François de Laval. ■

**Décret de canonisation du pape François, avril 2014 : Spiritui sancto obnoxius, Franciscus de Laval...**

Photo : Fonds Daniel-Abel



1. H. Provost, *François de Laval est son nom* (Pierres vivantes, 1980, spécial béatifications, p. 12-18 et *L'Église canadienne*, vol. 13, no 17, p. 535-537)
2. G.-É. Demers, « Les armoiries de Mgr de Laval », dans *Pierres vivantes*, 1977, p. 12-13
3. Oraison funèbre de Laval par Belmont (Montréal, juin 1708)
4. B. de La Tour, *Mémoires sur la vie de M. de Laval, premier évêque de Québec*, 1761
5. Dictionnaire biographique du Canada, François-Xavier Garneau [http://www.biographi.ca/fr/bio/garneau\\_francois\\_xavier\\_9f.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/garneau_francois_xavier_9f.html)
6. Lettres d'Auger à Plante (21 mai 1841 et 3 septembre 1844)
7. Lettre de F.X. Garneau à Plante (24 mars 1845)
8. C.-É. Brasseur de Bourbonnais, *Esquisse biographique sur Mgr de Montmorency-Laval de Montigny, premier évêque de Québec*, 1845, 43 p. et L.-É. Bois, *Esquisse de la vie et des travaux apostoliques de sa grandeur Mgr Fr. Xavier de Laval-Montmorency, premier évêque de Québec, suivie de l'éloge funèbre du prélat*, 1845, 145 p.
9. Par exemple, *Notice historiographique sur la fête célébrée à Québec le 6 juin 1859, jour du deux centième anniversaire de l'arrivée de Monseigneur de Montmorency-Laval en Canada*, 1859, 72 p.
10. Procès transcrits dans trois *Copia publica*, entre 1880 et 1904
11. Extrait du témoignage de Verreau, reproduit dans l'ANP, Doc 70-5
12. Gilles Bureau, *François de Laval et son époque*, 2011, p. 20-21





Photos : Fonds Daniel-Abel

ICONOGRAPHIE

## Verrière de Wallace J. Fischer

Cette verrière, située au mur nord de l'église Saint-Joseph-de-Beauce, a été dessinée par Wallace J. Fisher, maître-verrier d'origine irlandaise de la Maison Bernard-Leonard (1897-1921) de Québec et peinte en 1901.

*Mgr François de Laval (1623-1708) est le seul personnage [de tous ceux représentés dans l'église] sans auréole, parce que non encore canonisé, vêtu du violet de l'évêque, portant le livre de l'enseignement religieux et dans la rosace, la mitre de l'évêque. Il s'agit d'un rare vitrail le représentant<sup>1</sup>.*

Don de Florian Lessard.

1. *L'Ensemble institutionnel et le palais de justice de Saint-Joseph-de-Beauce*, Daniel Carrier, Société du patrimoine des Beaucerons, 2007, 64 pages

TÉMOIGNAGE

*Je vous écris par l'ordre que m'en a donné M<sup>gr</sup> de Laval ; il n'a pu le faire lui-même, étant tombé malade après deux mois et demi de grandes fatigues dans ses visites. Il a été réduit en [une] telle extrémité en douze heures de temps qu'on lui a donné le saint viatique. Notre-Seigneur, cependant, s'est laissé fléchir aux prières de son Église et le lui a redonné [la santé]. Il lui était très nécessaire pour raffermir tout le bien qu'il a si heureusement commencé.*

Lettre de Dudouyt à F. Pallu (Paris, 8 mars 1682)

